

La généalogie d'une famille qui embrasse plus de deux siècles est toujours difficile à faire. Celle-ci l'était d'autant plus que j'ai dû faire des recherches en des lieux différents et fort éloignés les uns des autres. Je dois ajouter qu'au moment même où j'écrivais cet ouvrage, je n'avais pas sous la main toutes les sources nécessaires. Il ne faudrait donc pas s'étonner d'y rencontrer quelques inexactitudes. Aussi pour éviter de plus graves erreurs, j'ai dû me restreindre aux faits les plus marquants et les plus généraux de chaque famille, que ma mémoire plus ou moins fidèle me transmettait.

Si je puis craindre quelques erreurs dans les notes relatives aux familles de la septième génération, parce que je n'avais personne auprès de moi qui pût me renseigner, il n'est pas ainsi des générations antérieures. J'ai puisé largement dans les registres paroissiaux de Bécancourt, de Batiscan, de Champlain, de Gentilly et de Québec, ainsi qu'au monastère des Ursulines des Trois-Rivières. Les dates sont sûres et authentiques, ayant été minutieusement compilées dans les archives et approuvées hautement par les contemporains de la cinquième génération. L'ordre chronologique est sûr et incontestable comme il est facile de le vérifier par les actes que contient le présent travail. J'ai tenu à respecter les actes de Baptême, de mariage et de sépulture, extraits des registres paroissiaux, en reproduisant textuellement l'original.

C'est pourquoi, l'on remarquera dans quelques actes anciens, outre les expressions archaïques, certaines fautes d'orthographe, pour lesquelles il ne faut pas malicieusement discréditer les premiers missionnaires canadiens. De plus, ce travail étant destiné aux membres de la famille de notre branche seulement, je n'ai pu y faire entrer tous les détails concernent les autres branches.

C'est donc avec confiance que je présente à mes lecteurs, cette "GENÉALOGIE DE LA FAMILLE BRUNELLE," et j'ose espérer qu'elle sera utile et agréable dans la proportion des veilles et des recherches qu'elle m'a coûtées.

La famille Brunelle

Hilaire Limousin naquit à Poitiers en l'an 1633, de Pierre Limousin et d'Isabelle Fradin. Arrivé en 1669, probablement au nombre des 700 émigrés qu'était allé chercher l'Intendant Talon pour la colonisation de la Nouvelle France, Il alla demeurer à Beauport, près de Québec.

Il épousa, à Québec le 9 novembre 1671, Antoinette Lefebvre, fille de Charles Lefebvre et de Louise Prud'homme, de Charny, diocèse d'Evreux, en Normandie, France. A son mariage il est appelé Sieur de Beauport. Comme Il savait écrire, il signait toujours Limousin. Cependant comme tous les colons avaient un sobriquet, on les appelait tantôt de leur nom de famille, et tantôt on les désignait par le sobriquet.

C'est pourquoi Limousin devint Beauport, qui se transforma en Brunelle. Ce dernier nom apparaît pour la première fois à la troisième génération, au mariage d'Antoine Beauport qui est dit Brunelle, en 1751.

Hilaire et sa famille s'établirent à Champlain, en 1674, sur une terre qui était voisine de celle des Soeurs de la Congrégation, "sur la grande rue, en face du fleuve." D'après le recensement de 1681, Hilaire était tailleur d'habit, tout en cultivant la terre. Il possédait en outre de son mobilier et de ses outils de tailleur, quelques bêtes à cornes et avait 5 arpents de cultivés. Il mourut à Champlain en 1708.

L'aîné de ses fils François, apprit le métier de son père, épousa en 1725 Marie Marguerite Houde. Il eut une concession de terre d'un Seigneur, et d'après la "Confection papier terrier" du fief de Champlain, en 1738, on lit: "François Beauport, 40 arpents en superficie chargés d'un minot de blé froment et un chapon de rente avec trois deniers de cens, le tout pour l'entière concession. Il y a maison, grange, étable, écurie et vingt-cinq arpents labourables, avec trois arpents en prairie."

Le second, Joseph, capitaine de Gentilly, marié à Marie Josette